

AUTOUR D'UNE CONTROVERSE SCIENTIFIQUE

Le gisement de Glozel (1)

M. F. Butavand, ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur en chef des ponts et chaussées, actuellement conseiller d'Etat de la principauté de Monaco, qui, ayant visité le champ Fradin, a fait connaître en plusieurs circonstances son opinion sur le problème de Glozel, nous adresse spontanément la lettre que voici :

Monaco, 19 novembre.

Monsieur le directeur,

Dans une récente brochure un savant, spécialiste en antiquités phéniciennes, développe un argument d'ordre épigraphique contre l'authenticité des fouilles de Glozel.

L'alphabet de Glozel, dit-il, contient tous les signes de l'alphabet phénicien d'Eshmounazar, mais il n'en est pas de même en ce qui concerne l'alphabet phénicien dit d'Ahiram qui est antérieur à ce dernier de sept à huit siècles. Conclusion : les objets avec inscriptions recueillis à Glozel sont l'œuvre d'un faussaire.

Je regrette de ne pouvoir me ranger à cet avis. Les exemples de retour sur le passé en matière d'alphabet ne sont pas rares. Nos majuscules, identiques aux capitales de l'épigraphie latine « passent par-dessus » le graphisme du moyen âge avec ses déformations où il est parfois difficile de reconnaître l'origine latine. L'alphabet du grec moderne, identique à celui du grec ancien, « passe par-dessus » les graphismes byzantins ou romains. L'alphabet cyrillique qui a servi aux Slaves pendant sept siècles, et, encore plus, l'Azbouka de Pierre le Grand qui sont issus de l'alphabet majuscule grec, sont beaucoup plus voisins de l'origine hellénique que les *glagolites* qui les ont précédés et qui ont été créés à partir des minuscules grecques.

L'argument invoqué ne prouve rien, ni pour ni contre l'authenticité de Glozel; il ne prouve même rien, ni pour ni contre la filiation du graphisme phénicien à partir de celui qu'a fait connaître le docteur Morlet.

Autre chose. Un savant éminent vient de traduire l'une des premières inscriptions trouvées à Glozel, et représentée figure 8 au 1^{er} fascicule de MM. Morlet et Fradin. Ce savant a déjà interprété les autres tablettes, sauf deux qui seraient fausses, et il y voit des formules de sorcellerie en cursive latine. Or la plaque nouvellement traduite serait de sens très différent; elle vanterait les eaux du bassin de Vichy, et la fin du texte serait une invitation à aller s'y baigner... Mais si l'on examine attentivement cette tablette avec sa forme légèrement trapézoïdale et son graphisme, si surtout on la compare à celles qui ont été exhumées postérieurement, on s'aperçoit qu'elle doit être déchiffrée après retournement de bas en haut. Vue ainsi, elle est très analogue comme structure à d'autres plaques, avec qui elle présente des groupes communs de signes. Elle commence en haut et à droite par le même élément constant qui est reconnaissable malgré le fruste et la facture peu habile, et qui se compose d'un crochet suivi d'une sorte de W plus ou moins parfait, puis d'un croissant avec un appendice variable, puis d'une croix, etc. On se demande dans ces conditions si cette tablette se rapporte bien à un sujet totalement étranger à celui des autres inscriptions...

Pourquoi ceux qui estiment encore qu'il y a eu supercherie dans l'affaire de Glozel ne font-ils pas appel au seul moyen qu'il y ait d'administrer une preuve efficace? Quand on a reconnu ou cru reconnaître que des billets de banque faux sont en circulation, on n'a de cesse qu'on ait découvert l'atelier du faussaire, ce qui constitue la preuve ultime. Pour fabriquer des centaines, voire des milliers de pièces, il a fallu une installation sérieuse, des outils, des matériaux, une carrière d'argile; il y a eu des déchets, des rebuts... Tout cela a dû laisser des traces. Une enquête facile les décelerait. Si les objets ont été fabriqués hors de Glozel, croit-on, ainsi que l'a fait observer un savant, M. Audolent, qu'il aurait été possible de les mettre en place à proximité d'un hameau de quatre ou cinq maisons par lequel on est obligé de passer, sans éveiller l'attention des habitants? Pour croire cela, il faudrait tout ignorer de ce qu'est la vie à la campagne.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de ma considération très distinguée.

F. BUTAVAND.

Le Temps

26/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



145370